



Rencontre Usep à Paris.

L'EPS, l'Usep et le climat scolaire

Promue priorité du moment par l'Éducation nationale, l'amélioration du climat scolaire repose sur un postulat simple : une école où l'on se sent bien voit diminuer les violences et augmenter la réussite scolaire.

Une démarche globale dans laquelle l'EPS et l'Usep ont toute leur place.

BIENVEILLANCE, CLARTÉ DES RÈGLES, PÉDAGOGIE PARTICIPATIVE...

Améliorer l'ambiance avec les activités sportives

Discipline vivante, l'EPS invite à aller vers l'autre. Quant à l'Usep, elle ajoute une dimension associative aux pratiques physiques. Autant d'éléments qui peuvent contribuer à l'amélioration du climat scolaire.

Bagarres dans la cour de récré, insultes, moqueries, remarques racistes, bousculades... Il arrive que l'école soit le théâtre de violences ordinaires, plus ou moins cachées, plus ou moins cruelles. Elles affectent une minorité d'élèves mais ont des conséquences dramatiques, tant sur le plan psychologique que scolaire : la perte d'estime de soi, les tendances dépressives, le décrochage et l'absentéisme font partie du cortège des maux qui en découlent.

Comment éviter un tel gâchis ? Plutôt qu'un énième plan anti-violence, le ministère de l'Éducation nationale a choisi de renouveler la manière d'aborder le problème, en mettant en avant la nécessaire amélioration du « climat scolaire ». Cet objectif figure en toutes lettres dans la loi d'orientation

et de programmation pour la refondation de l'école de la République, votée en juillet 2013. Plusieurs académies en ont déjà fait une priorité, avec la formation de groupes académiques de climat scolaire, destinés à accompagner les établissements qui le désirent. Un plan national de formation doit intégrer ce sujet au programme des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé). Un site web collaboratif a été mis en ligne pour repérer, mutualiser et diffuser auprès du plus grand nombre les actions de terrain les plus dignes d'intérêt (1). Enfin, un premier guide numérique, « Agir sur le climat scolaire à l'école primaire » conçu par le ministère de l'Éducation nationale, propose des pistes d'amélioration aux enseignants et aux directeurs d'école.

Au-delà du changement de vocabulaire, cette attention portée au climat scolaire avance l'idée que, pour être efficace, la lutte contre la violence ne peut se conduire uniquement à coup de mesures sécuritaires mais doit s'inscrire dans une démarche plus globale, qui interroge tous les aspects de la vie scolaire. Relativement nouvelle en France, cette réflexion a émergé durant ces vingt dernières années des travaux de nombreux chercheurs étrangers. Tous mettent en lumière le lien très fort entre qualité du climat d'une école, baisse des violences et réussite dans les apprentissages. « *La recherche scientifique mondiale a établi une vérité qui semble relever du bon sens : du bien-être des élèves et du bien-être des enseignants dépendent non seulement la*

VIOLENCES ET MOQUERIES, DANS LE PREMIER DEGRÉ AUSSI

La violence scolaire est souvent associée au collège ou au lycée, plus rarement au premier degré. Pourtant, elle existe aussi à l'école élémentaire, sous des formes diverses. Une enquête récente, menée à grande échelle auprès de plus de 12 000 élèves de cycle 3 (1), a permis de se faire une idée plus précise du phénomène. Plutôt que de compiler des données statistiques fournies par l'administration, cette enquête s'est appuyée sur des entretiens directs avec les enfants pour recueillir leur ressenti. Les conclusions sont rassurantes pour le plus grand nombre, mais éclairent d'une lumière crue la souffrance d'une minorité. Certes, plus de 9 élèves sur 10 aiment en effet l'école et déclarent

s'y sentir bien, et la même proportion d'enfants affirme ne pas avoir peur dans son établissement. Mais pour un écolier sur dix, l'école est un lieu de brimades. Ces enfants-là subissent en général des agressions qui, prises isolément, peuvent sembler relativement anodines (moqueries, bousculades, surnoms malveillants) mais dont la répétition produit un effet de harcèlement. L'enquête montre que dès qu'un enfant est victime, même de manière modérée, sa représentation de l'école devient aussitôt plus négative. ●

S.G.

(1) « A l'école des enfants heureux... ou presque », enquête réalisée par l'Observatoire international de la violence à l'école pour l'Unicef, mars 2011.



Usep Essonne



Rencontre Usep dans l'Essonne dans le cadre de l'opération « Sport sans violence » initiée par la DDCS.

sécurité dans un établissement, mais aussi une bonne transmission des connaissances», confirme Éric Debarbieux.

Premier en France à s'être intéressé à ces questions, il y a une vingtaine d'années, le sociologue anime depuis novembre 2012 la délégation ministérielle chargée de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire, au sein du ministère de l'Éducation nationale. Passé du statut d'observateur privilégié à un poste opérationnel, il entend mener une politique sur le long terme, en contribuant à mieux faire connaître et à favoriser tous les facteurs déterminants du bien-être de ceux qui fréquentent l'école, qu'ils soient élèves, enseignants ou parents. «*La perception subjective du climat scolaire repose toujours sur des éléments objectifs, qui vont de la qualité du bâti à l'organisation du temps, en passant par la dynamique d'équipe, la justice scolaire ou les relations avec l'extérieur*», explique-t-il.

Ainsi est-il solidement établi que la coéducation avec les familles, mais aussi l'ouverture sur un quartier, permettent d'améliorer le climat au sein même de l'école. En Espagne, les programmes de «*convivencia escolar*» ont fait reculer très sensiblement la violence en cassant l'isolement des élèves par

l'organisation d'événements simples, fêtes scolaires ou pièces de théâtre. On sait aussi que, pour ne pas se sentir victimes d'injustices, les enfants doivent pouvoir s'appuyer sur un cadre de règles claires et explicites. Mais s'il fallait ne retenir qu'un seul facteur constitutif d'un bon climat scolaire, ce serait sans doute le sentiment d'appartenir à son école. «*On constate qu'un fort sentiment d'appartenance collectif réduit les risques de passage à l'acte violent*, note Éric Debarbieux. *Ce sentiment d'appartenance est favorisé puissamment par le développement de pratiques collaboratives, qui donnent des responsabilités aux élèves et leur permettent de prendre part aux décisions.*»

L'EPS, PORTE D'ENTRÉE PRIVILÉGIÉE

Or, dans ce domaine, la France a encore de sérieux progrès à faire. Un rapport sur le climat scolaire pointe à ce sujet les lacunes de notre système éducatif, trop théorique pour favoriser l'engagement et la motivation des élèves: «*L'éducation civique a tendance à se focaliser sur les connaissances plus que sur les compétences nécessaires au développement de la citoyenneté (...). La recherche suggère fortement l'efficacité de la participation des élèves eux-mêmes à la prise de responsabilité. On ne développe son sens*

des responsabilités qu'en les exerçant» (2). Participation, autonomie, citoyenneté, apprentissage des compétences sociales... Si ces principes restent encore trop marginalement appliqués, ils ne peuvent que pousser l'Usep à proposer son expertise dans ce domaine, tant les «bonnes pratiques» mises en exergue par le ministère rejoignent les valeurs de la fédération. «*Qu'il s'agisse de prise de responsabilité des enfants, d'ouverture de l'établissement sur son environnement, de travail sur des projets transversaux, la rencontre Usep représente indéniablement un outil privilégié pour favoriser un bon climat scolaire*» insiste Benoît Lasnier, directeur national de l'Usep. Nombre d'associations mettent déjà en œuvre au quotidien ces principes citoyens et en constatent l'efficacité (*lire pages suivantes*).

Les activités physiques et sportives sont également particulièrement propices à l'établissement d'un climat serein. «*L'EPS jouit de plusieurs atouts qui représentent autant de leviers sur lesquels on peut s'appuyer*, souligne Isabelle Joing-Maroye, maître de conférences à la faculté des Sciences du sport et de l'éducation physique de Lille II. *Le premier, c'est que cette discipline bénéficie souvent d'une valence*

► positive (3) auprès des élèves. Des études montrent que la relation professeur-élèves y est souvent meilleure. Mais, surtout, l'EPS est par excellence une discipline de vie, où les interactions sont multiples et inhérentes à la pratique: on n'apprend jamais seul, on est voué à aller vers l'autre, que ce soit pour collaborer ou pour s'affronter! Cela offre des occasions privilégiées de développer des compétences sociales et émotionnelles.»

APPROCHE COLLABORATIVE

Cela ne signifie pas pour autant que l'EPS possède intrinsèquement des vertus apaisantes: elle peut conduire aussi bien à détériorer un climat scolaire qu'à l'améliorer. «*Tout dépend de la qualité des mises en œuvre pédagogiques et didactiques, prévient Isabelle Joing-Maroye. Mieux vaut éviter les pratiques centrées sur la sélection et la promotion des plus forts, qui peuvent conduire à un sentiment de découragement. En revanche, tout ce qui favorise une approche collaborative, tout ce qui valorise le progrès et l'erreur [comme élément conduisant à celui-ci] peut créer un climat positif.*»

Magali Tirat, professeur des écoles au Crès (Hérault), confirme: «*En EPS, le statut de l'erreur est vraiment différent: quand on a échoué, on peut recommencer tout de suite. On se trompe pour mieux réussir! Et l'avant-*



Lutte éducative avec l'Usep Deux-Sèvres: quand de l'opposition naît l'échange.

tage par rapport à d'autres disciplines, c'est qu'il n'existe pas de réponse fausse.» De quoi aider l'enfant à développer l'estime de soi... et par ricochet améliorer l'ambiance dans la classe. Cette jeune enseignante avait consacré son mémoire d'UFM à cette problématique (4) et, avec le recul, continue à y croire. «*Ce que j'ai amorcé avec ce mémoire, je le mets en œuvre quotidiennement, pour l'EPS comme pour le reste.*

Au-delà de la réussite scolaire des enfants, l'objectif principal est qu'ils se sentent bien à l'école, car un élève en souffrance met forcément la classe en difficulté.»

L'EPS peut aussi s'appuyer sur l'importance de la règle dans la pratique sportive pour favoriser une pacification des rapports entre les enfants. Ainsi le projet «Sport sans violence», lancé en Essonne il y a sept ans à l'initiative de la direction départe-

À BRIGNOLES (VAR), UNE CITOYENNETÉ EN ACTION

Une fois par semaine, certains élèves de l'école Jean-Jaurès 1 de Brignoles (Var), située dans un quartier «sensible», se retrouvent au sein du «Club Usep» pour un temps de vie commun. Pendant que les uns s'entraînent, les autres se consacrent à la vie de l'association: ils rédigent courriers et convocations, réalisent les diaporamas des rencontres sportives qu'ils ont vécues pour les mettre sur le blog de l'école et les présenter à l'assemblée générale, préparent le matériel nécessaire aux futures rencontres... «*Pour le climat de notre école et l'estime que les enfants se portent à eux-mêmes, je trouve que ce club a de fortes incidences, souligne Christine Demougeot, directrice de l'école et présidente de l'association Usep. Le travail accompli crée un sentiment d'appartenance très porteur.*»

Chaque année, les jeunes membres du Club Usep – tous licenciés – élisent un bureau composé d'un président et d'un



Remise de diplôme, Club Usep de l'école de Brignoles.

secrétaire. Les enfants élus disposent alors d'un espace dans le bureau de la directrice. «*L'an dernier, le président élu par les enfants était un élève qui nous posait des problèmes de discipline, raconte Christine Demougeot. Il s'était notamment signalé en taguant "Nique la France" sur le mur de*

la bibliothèque... Son rôle au sein du club l'a beaucoup aidé à progresser dans son attitude citoyenne. Il m'a par exemple accompagné aux vœux du maire. Ce sont des choses qui valorisent les enfants et les responsabilisent. Indéniablement, cela rejaillit sur la qualité du climat scolaire.»

Alors, même si elle avoue qu'une telle organisation est aussi une charge, Christine Demougeot continue, opiniâtrément. «*Cela donne une réelle cohésion à l'école. À la fin de l'année dernière, les enfants m'ont dit: «Merci madame la directrice». Je leur ai répondu: «Vous pouvez être fiers de vous.»*» ● S.G.



mentale de la cohésion sociale (DDCS), et dont l'Usep est partenaire, a-t-il amené à faire travailler tous les comités sportifs départementaux sur des règles communes pour mettre en place une continuité éducative. Même message, même fonctionnement dans les clubs et au sein de l'école... Le bilan est largement positif. «*Les enseignants ont noté une nette amélioration de l'ambiance pendant les temps de récréation*, indique Pascal Gouzènes, conseiller technique à l'Usep. *Désormais, les enfants arrivent à s'autogérer. On voit même apparaître une mixité qui n'existait pas auparavant: les filles, qui étaient jusqu'alors tenues à l'écart des jeux collectifs par les garçons, commencent à y être intégrées.*»

Reste qu'un travail efficace sur le climat scolaire ne peut s'entreprendre que sur la durée. À Niort, cela a bien été pris en

compte par le projet «Grandir ensemble» développé dans le groupe scolaire Jean-Zay, classé en zone d'éducation prioritaire. Initié par la municipalité il y a deux ans, il sensibilise les élèves aux méthodes de communication non violentes et à la prévention des conflits.

Camille Garain, éducateur sportif Usep, est entré dans le jeu l'an passé pour mettre en place le volet sportif. Il a choisi des activités adaptées au projet: lutte éducative, activités physiques d'expression, kin-ball. Après avoir d'abord pris en main les élèves de cours préparatoire en proposant des ateliers sur leur temps de classe, il continue cette année avec les CE1 le travail entrepris, tout en le démarrant avec les nouveaux CP. «*L'idée consiste à les suivre pendant plusieurs années et d'accompagner leur évolution*, indique-t-il. *On va aussi essayer d'im-*

pliquer davantage les parents pour qu'ils soient eux aussi acteurs du projet.»

C'est peut-être ainsi, grâce à des pratiques quotidiennes venant s'inscrire dans la durée, que l'école de la République entrera tranquillement dans une nouvelle ère: celle du plaisir partagé et de la bienveillance. ●

SOPHIE GUILLOU

(1) www.cndp.fr/climatscolaire

(2) «Climat scolaire»: définition, effets et conditions d'amélioration». Rapport au Comité scientifique de la Direction de l'enseignement scolaire, ministère de l'Éducation nationale. MEN-DGESCO/Observatoire International de la Violence à l'École.

(3) Valence: en psychologie, puissance d'attraction (valence positive) ou de répulsion (valence négative) d'un objet ou d'une activité.

(4) «EPS, estime de soi et comportements scolaires - Comment l'EPS, par le développement de l'estime de soi, favorise-t-elle une amélioration des comportements scolaires», IUFM de Montpellier, 2007.

AU GOSIER (GUADELOUPE), UN CONGRÈS D'ENFANTS POUR UNE ÉCOLE SOLIDAIRE

Dans la circonscription du Gosier (Guadeloupe), un travail de longue haleine a conduit des élèves à concevoir et à mettre eux-mêmes en œuvre un projet solidaire dans l'île. Une manière de faire vivre l'éducation citoyenne en responsabilisant les enfants.



En juin 2013 s'est tenue au Gosier une rencontre Usep un peu particulière: organisée en collaboration avec l'Inserm de Guadeloupe (1), elle accueillait une centaine d'enfants, dont certains atteints de drépanocytose, une maladie génétique assez répandue, notamment aux Antilles. Au programme: ateliers, jeux divers et remise solennelle par les enfants de l'Usep d'un chèque de 4700 euros à une association d'aide aux enfants souffrant de ce type d'anémie.

C'était là le point d'orgue d'un travail pluridisciplinaire conduit par et pour les élèves tout au long de l'année. «*Notre projet était d'éduquer à la solidarité, une des valeurs phares de l'Usep, dont on avait constaté qu'elle se perdait un peu*, explique Alex Raphaël, vice-président de l'Usep Guadeloupe et président du comité Usep du Gosier. *Les enfants avaient tendance à être centrés sur eux-mêmes et à ne pas savoir tenir compte du point de vue d'autrui.*» L'objectif était donc de les amener à développer des compétences civiques et sociales par le biais d'actions concrètes, tout en travaillant en parallèle la maîtrise de la langue et de l'orthographe.

Mené dans une quinzaine d'écoles, avec le soutien de l'inspec-

trice de l'Éducation nationale (IEN) de la circonscription et de la municipalité du Gosier, le travail a d'abord conduit tous les élèves à élaborer des textes sur la solidarité - destinés à devenir des dictées - puis à réfléchir sur des projets solidaires susceptibles d'être mis en œuvre dans leur région.

Dans un premier temps, une synthèse de

leurs propositions est effectuée au niveau de chaque école par les délégués de classe, afin de choisir le meilleur projet... Un projet d'école qui sera ensuite expliqué et défendu par deux élèves élus lors du «congrès» de la circonscription, animé en toute autonomie par les enfants, le tout aboutissant au final à un projet d'action commun à toutes les écoles participantes.

Le bilan de cette initiative est d'ores et déjà largement positif. «*Plusieurs collègues ont remarqué qu'à la suite de cette opération, ils sentaient un changement dans les classes, avec plus de facilité pour les élèves à s'impliquer dans un travail coopératif*, souligne Alex Raphaël. *L'habitude de débattre a aussi eu pour effet de modérer l'intensité des conflits, voire d'en prévenir certains.*» Cette initiative de l'Usep a d'ailleurs été citée parmi les exemples de bonnes pratiques dans le guide ministériel «Agir pour le climat scolaire en école primaire». Le comité Usep du Gosier a donc décidé de continuer sur cette lancée: pour cette nouvelle année scolaire, il a mis sur les rails un nouveau projet, axé cette fois sur l'éducation à la santé. S.G.

(1) Inserm: Institut national de la santé et de la recherche médicale.